

9 avril 1976 -

~~TX~~

Résumé de l'observation médicale de Brigitte ~~XXXXX~~
née le 24.12.1949 -

La malade, après avoir tenté de recontacter sa psychotérapeute qu'elle n'avait pas vue depuis 2 ans, à l'Elan, est envoyée au C.P.O.A., puis dans le Service, le 27 février 1976. Elle se dit envoûtée ou hypnotisée. Pense qu'elle est téléguidée, le jouet de forces qu'elle ne connaît pas, en ajoutant : " La psychiatrie ambulatoire, ça existe ". Elle est très expansive, paraît diffluente; pensée floue et chaotique.

Elle est l'aînée d'une famille de 6 enfants, dont le dernier a 16 ans actuellement. Un septième enfant est mort en bas âge lorsqu'elle avait 8 ans environ. Un de ses frères est actuellement en prison, pour vol à main armée.

Elevée dans sa famille, elle y reste jusqu'à 21 ans, après avoir obtenu un C.A.P. de sténo-dactylo et fait divers emplois intérimaires. Le père est éthylique et violent. En consultant un annuaire, dit-elle, elle trouve une place de monitrice dans un foyer d'enfants abandonnés à St Chéron - tous psychotiques, d'après la directrice - où elle reste 8 mois. La directrice semble s'en être beaucoup occupée, reçoit sa famille dans l'institution lors des fêtes de Noël, est très attentive à ses humeurs et remarque la stabilisation de son comportement lorsqu'elle s'occupe, avec les enfants dont elle a la charge, d'un atelier de terre et de céramique. En se " trompant de train ", elle rencontre Christian, mauvais garçon, en rupture de (bonne) famille, dont elle a son enfant, Loïc, le 18.7.72 - Mise à la porte de St Chéron, elle vit dans les hôtels avec Christian, qui s'enfuit au 3e mois de grossesse.

.../...

Elle va dans deux salons journaliers, avant et après l'accouchement et recommence un peu à travailler. Elle bat son enfant. Elle est adressée à l'Elan où elle voit le Dr CHERTOK en juin. Commence une psychothérapie avec Mlle MORIN d'octobre 73 à août 74. Pendant cette période, son fils est mis en nourrice où il est encore actuellement. Elle-même, revient vivre dans sa famille et s'occupe de son père dont la santé se dégrade rapidement.

Dans des circonstances qu' on n'a pas pu expliciter, elle est adressée à la clinique de La Borde, puis envoyée à l'H.P. de Clermont de l'Oise, avec un certificat de syndrome persécutif, où elle reste de mai à octobre 74; hospitalisation suivie d'un "placement familial " (échec), puis retour dans sa famille : son père est mort, entre temps, au début de son hospitalisation. Elle vit " recluse ", dit-elle, seule, dans la région parisienne, essaie diverses reprises de travail, puis monte dans un camion indiquant Caen, où elle se fait hospitaliser en juin 75, avec le diagnostic de manie atypique. Traitement au Lithium, pose d'un stérilet, "foyer social" travail de femme de ménage à l'extérieur de l'hôpital. Hospitalisation jusqu'en décembre 1975.

A Paris, à son retour, elle a une chambre chez un médecin, s'occupe de l'enfant épileptique et travaille à mi-temps, chez un avocat. Après une nuit de lecture d'un livre sur l'hypnotisme, se fait admettre à Pinel.

Il était impossible, au début d' l'hospitalisation, d'obtenir un discours cohérent. Les jeux de mots, les coq-à-l'âne, dominent tout son dire. Tout semblait procéder sur un mode purement associatif. Il n'y avait pas véritablement de théâtralisme, ni de sentiment vraiment persécutif, au sens d'une conviction. Plutôt l'impression d'une survenue racontée dans un mode de pensée diffluent.

.../...

Les références à son enfant, aux enfants à sa charge, identifiables comme elle, peut être malades, aux lectures de Bruno BETTELHEIM et de livres sur l'hypnotisme, à la rencontre d'un " soi-disant psychiatre, en faisant du stop ", à sa psychothérapeute, à la consultation chez une mercière-voyante, à Caen, faisaient le fond de son discours. Mais rien ne s'organise véritablement pour étayer une construction délirante comme telle. A la faveur de nouvelles récemment reçues de son fils, accompagnées d'une photo de lui, elle dira : " je n'ai jamais été hypnotisée ou envoûtée, je ne sais pas ce qui m'a pris."

4.

- Quelques échantillons du discours de la malade pendant son hospitalisation :

- Je ne me sens pas persécutée, je suis persécutée.

- Vous m'avez enlevé dans ma chambre de bonne, c'est COHEN (le propriétaire) qui l'avait prévu. Vous êtes tous de connivence.

- Une jeune fille dans la rue portait mon gilet; on fait ça peut être pour dépersonnaliser.

- Je suis prise dans un jeu, les autres jouent et connaissent les réponses.

- J'avais deviné que mon père était mort (à la réception d'une lettre lui annonçant son état grave; il était effectivement mort.)

- Les gens dans le service, sauf trois ou quatre, dont moi, sont de faux malades.

- Je suis intérimaire de moi-même -

- Je m'appelle RUBAN peut-être.

- Quand mon fils avait dix mois ... on peut avoir dix MOI en un ...

- Mon fils, je m'en fous, ce n'est pas mon fils, c'est celui des autres.

- J'ai rencontré à Caen des gens qui semblaient me connaître, qui avaient un dossier sur moi, maintenant, j'en suis sûre.

Le signe qui m'en assure ? c'est qu'il y a de faux malades, le seul malade c'est moi. Il y a de faux malades, de faux dossiers, de faux docteurs. C'est un jeu, une technique, pour faire prendre conscience aux gens ce qu'ils sont par rapport aux autres.

Vous voulez m'amener à changer mon regard sur moi. On m'avait dit que j'avais de beaux yeux, je l'ai cru. Mon regard embellit les choses et alors je me suis vue belle.

Rappel nosographique sur la Paraphrénie.

La Paraphrénie est née de l'exigence clinique pour Kraepelin de regrouper des formes de délires qui n'entraient ni dans le cadre de la Dementia Praecox ni dans celui de la Paranoïa.

Kraepelin a distingué quatre formes : la Paraphrénie systématique qui reproduit à peu près le type même des délires chroniques de Magnan et à cet égard en représente plutôt la forme mégalomaniacale terminale.

- la forme expansive qui correspond assez exactement aux états de manie chronique avec fabulations riches et désordonnées.

- la forme confabulante caractérisée par les faux souvenirs, la production de récits ou histoires étranges et, dit-il, l'absence d'hallucinations et qui correspond dans l'école française au Délire d'Imagination (Dupré) à type de délire de filiation.

- la forme fantastique caractérisée par une production extraordinairement luxuriante qui succède généralement à une phase d'imagination, d'idées de persécution, et d'hallucinations.

Ces délires paraphréniques sont caractérisés aussi par l'extraordinaire contraste entre "l'irrationalité" du délire et les conduites du délirant qui restent assez bien adaptées.

L'originalité de cette forme de délire a été critiquée (en particulier par Bleuler et W. Mayer) au point que malheureusement Kraepelin lui-même finit par rapprocher son groupe des Paraphrénies qu'il avait si péniblement tenté d'isoler du groupe des schizophrénies et à l'y laisser confondu.

Exemple clinique: Schreber est-il un paraphrène ainsi que l'affirme H. Ey ?

Freud emploie le terme de Paranoïa et on sait l'aversion de Freud

à l'égard du terme de schizophrénie (Lettre à Young 70 et Cas Schreber). Cependant Freud emploie quand même pour Schreber le terme de Dementia paranoïdes et écrit: "les phénomènes paranoïaques et schizophréniques peuvent se combiner dans toutes les proportions possibles de telle sorte qu'un tableau clinique tel que celui offert par Schreber en résulte, tableau clinique qui mérite le nom de démence paranoïaque."

Pour Lacan le cas Schreber va au-delà de la Paranoïa, puisqu'il en fait un paradigme de la psychose.

La Paraphrénie c'est la maladie d'avoir une mentalité.

Qu'est ce que la mentalité chez Lacan?

Dans le Séminaire R.S.I. Lacan dit du noeud borroméen qu'il s'agit d'un noeud mental.

A propos de visions chez une hystérique Lacan a parlé de représentations mentales.

Le senti-mental. (Sinthome 16.12.75)

On peut opposer la paraphrénie, maladie d'avoir une mentalité, à la psychose paranoïaque qui est la même chose que la personnalité en tant que supportée par le noeud à trois (continuité des consistances de I,S,R). (Sinthome 16.12.75)

Partons, pour éclairer cette question, du semblant.

Au sujet de B. ~~Borromé~~ Lacan dit: "elle n'a pas la moindre idée du corps qu'elle a à mettre dans cette robe. Il n'y a personne pour habiter le vêtement. Elle est un torchon". Ce qui nous renvoie par exemple aux dires de B. ~~Borromé~~ p.25-6.

Son mode d'identification se particularise de lui faire occuper tout à tour n'importe quelle place (p.30) ce qui va au point de mettre en doute l'identité de l'autre. C'est différent de l'identification hystérique: chez l'hystérique le désir s'identifie au désir de l'Autre (Troisième type d'identification dans le texte de Freud: L'identification). Ici il ne semble pas qu'on retrouve une cause de désir (objet a).

Peut-on fonder une articulation significative dans ses propos?

La photo de son fils ne fait pas événement pour elle. La seule

chose qui pourrait faire poids c'est qu'elle délire sur Madame Olivennes.

Elle exprime une émotion pour les mots pas pour les histoires: elle ne se soucie pas de ce qui est articulé. Elle ne dit pas rapports sexuels mais charnels: comme si le fait de le dire donnait poids à la chose. Mots qui suscitent l'émotion dit-elle: paternel , maternel (p.23). A propos du russe arabisé elle s'arrête parcequ'elle a honte: ne peut-on y voir une réticence , témoignant que l'Autre peut la tromper et par là d'un ancrage signifiant?

Il semble plutôt qu'elle ne puisse rien en dire de ce langage inventé(où l'accent est mis sur la sonorité p.28), qu'il soit strictement inarticulable; par exemple elle ne demande pas de comptes sur son gilet qu'elle voit porté par une malade. Elle laisse se balader les choses , ce n'est pas raccroché à de l'imaginaire: "je suis intérimaire de moi-même" dit-elle ou : " je n'ai pas de place". Alors que chez l'hystérique le "pas-de-place" est une place désignable dans la répétition, une présentification de l'Autre comme cause d'elle-elle fait agir l'Autre pour être à cette place où s'articule le rejet-, chez B.Burban rien ne se répète sinon que n'importe quelle place est possible: "j'ai des affaires un peu partout, en n'importe quel endroit." Elle perçoit des semblants mais ne peut y adhérer. Il n'y a pas de rétroaction des significations, c'est simplement un glissement. Ce n'est pas de l'ordre de la prise sur autrui mais du miroitement de la personne. Une similarité à l'autre s'établit, qui est de l'ordre du semblant.

Elle est touchée par beaucoup de choses mais n'est marquée par rien(notons la rapidité de son débit et une présentation quasi maniaque). Il n'y a pas de signifiant maître qui organise son dire. Il n'y a pas de rupture dans ce qu'elle dit.

Chaque fois qu'elle reçoit une feuille de paye, elle la déchire: c'est l'élimination de toute référence.

Au sujet de son gilet qui se balade dans le monde B. ~~Urban~~ dit: "elle est passée devant moi en marchant assez vite, un petit peu comme quelqu'un qui ne voudrait pas avoir à faire à moi." Ne faut-il pas entendre ce "à faire" ou "affaire" comme un signifiant? Peut-être est-ce justement le pur semblant qui se balade dans le monde sans que ça fasse discours?

On peut émettre l'hypothèse qu'il y a de l'imaginaire et pas de Moi: ce serait un imaginaire sans Moi: le mental de représentation. Le Moi comme bric à brac d'identifications fait défaut.

On ne retrouve pas les traces non plus du Surmoi.

Quant à l'idéal du moi, point d'où elle se regarde, c'est indécidable.

Dire de B. ~~qu'elle~~ qu'elle est un torchon n'est pas la même chose que d'affirmer comme pour Mr. ~~qu'elle~~ que c'est un petit salopard une ordure: l'ordure connaît sa valeur: la merde. Ici fait défaut cette valeur par excellence: l'objet a (cf. p1).

Elle est livrée au re-semblant: "je voudrais ressembler à une mère" et p.21: "il semblait que nous nous ressemblions". Les gens autour d'elle ne sont pas plus lestés qu'elle; ils sont désarrimés.

Y a-t-il pour elle un ancrage dans le fait d'être reconnue comme une enfant?

Ses préoccupations concernant l'enfant sont plutôt à référer à quelque chose qui serait de l'ordre d'une ébauche de délire de filiation. D'une part elle est seulement un semblant de mère: la photo de son fils ne fait pas événement. D'autre part la question de l'enfant soulève essentiellement pour elle des préoccupations de filiation: cf. p.2: "c'est une adulte mais elle a du être une enfant" et p.6: "comment je l'ai eu? Comme tout un chacun à moins que.....". Enfin son image de l'enfant est surtout celle du

Vous malade et en plus désarticulé (épileptique). Cf. également son amour pour une poupée.

Nous serions dans le cas, avec B. ~~qu'elle~~, de la constitution d'une psychose antérieure à une systématisation délirante et à la production d'hallucinations (la question de l'absence d'hallucinations n'est cependant pas définitivement tranchée). L'interrogatoire n'a pas mis en évidence des phénomènes élémentaires.

Présentation de Mlle Brigitte B ~~XXXXXX~~

Mlle ~~BURBAN~~ - ... L'approche sentimentale.

Dr LACAN - C'est pour moi ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Mais oui, c'est pour vous. On veut me valoriser.

Dr LACAN - On veut vous valoriser ?

Mlle ~~BURBAN~~ - C'est vrai qu'on veut me valoriser, c'est vrai.

Dr LACAN - Et alors, dites-moi l'idée que vous avez de votre valeur, parce que vous n'avez pas besoin de vous valoriser. Vous avez votre valeur.

Mlle ~~BURBAN~~ - Si j'ai une valeur vraiment, il faut qu'elle soit reconnue par les autres. Si je ne suis pas reconnue par les autres, on a le sentiment d'infériorité.

Dr LACAN - C'est ça, alors. En tout cas, moi je suis là pour ça, pour vous valoriser.

Mlle ~~BURBAN~~ - Vous êtes là pour me valoriser. C'est gentil d'être venu.

Dr LACAN - C'est bien pour vous.

Mlle ~~BURBAN~~ - Je ne peux pas le croire. Est-ce que je peux croire ce que vous dites ? Je peux imaginer que vous pouvez me cacher quelque chose. Auprès de vous, je ne sais pas. Cela n'a pas d'importance que je sache. De toute façon Jacques Lacan ou quelqu'un d'autre, cela n'a pas d'importance.

Dr LACAN - Ça revient au même. Dites-moi ce qui vous est arrivé, et pourquoi, à votre idée ...

Mlle ~~BURMAN~~ - Pourquoi je suis ici ? Parce que j'ai toujours des problèmes avec mes employeurs. Je n'accepte pas qu'un employeur ait des ordres à me donner, lorsqu'il y a un travail à faire, qu'on m'impose des horaires. J'aime faire ce qui me plaît.

Dr LACAN - Duquel s'agit-il ? Parce que j'ai entendu un peu parler de vous. On m'a donné quelques lignes, comme ça, de ce qui vous est arrivé. Dites-moi de quel employeur il s'agit.

Mlle ~~BURMAN~~ - Le dernier employeur.

Dr LACAN - Oui, c'est lequel ? Comment s'appelle celui-là ?

Mlle ~~BURMAN~~ - M. COHEN.

Dr LACAN - Qu'est-ce qu'il est ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Je ne sais pas. Je crois qu'il est médecin.

Dr LACAN - Pourquoi croyez-vous qu'il est médecin ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Parce qu'il me semblait avoir une compréhension vis-à-vis de moi, vis-à-vis de sa fille adoptive.

Dr LACAN - Il a une fille adoptive ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Il a accepté les enfants de la mère ; il a épousé la femme, puisqu'il aime sa femme, il aime ses enfants, même si les enfants ne répondent pas à son attente. C'est la fille épileptique.

Dr LACAN - Il s'agit d'une enfant ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Ce n'est pas une enfant. C'est une adulte mais elle a dû être enfant.

Dr LACAN - Expliquez-moi ce qui arrive à cette fille.

Mlle B ~~XXXXX~~ - Il y a plusieurs filles.

Dr LACAN - La fille épileptique.

Mlle B ~~XXXXX~~ - Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Dr LACAN - Je voudrais savoir si vous avez assisté à quelque chose qui ressemblait à une crise.

Mlle B ~~XXXXX~~ - Ça ne ressemble pas, c'est une crise. C'est une crise épileptique.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui se passe ?

Mlle B ~~XXXXX~~ - Le sujet a un malaise, tombe par terre, et a un malaise ; il se raccroche un peu à ce qui ...

Dr LACAN - Expliquez-moi bien. Je sais que vous vous êtes occupée d'enfants ...

Mlle B ~~XXXXX~~ - Inadaptés. Dans les hôpitaux psychiâtriques, on vit bien pour son petit emploi. On choisit l'emploi parce qu'on y croit.

Dr LACAN - Est-ce que vous pensez, vous, que vous avez été en passe d'être cataloguée comme ça ?

Mlle B ~~XXXXX~~ - J'ai eu des états de mon comportement d'enfant malade. Il y a eu la lecture, je voyais différents personnages, je voyais surtout les enfants malades.

Dr LACAN - C'étaient des enfants que vous voyiez ... ?

Mlle B ~~XXXXX~~ - A St. Chéron.

Dr LACAN - Expliquez-moi. C'était il y a longtemps ça ?

Mlle B ~~XXXXX~~ - Il y a cinq ans.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui vous a poussée à aller à St. Chéron ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Je ne sais pas. Je cherchais un changement total, un changement simplement, quoi, un changement de valeurs justement. Je voulais un autre emploi ; j'étais, à mon avis, pas tellement appréciée. J'étais amenée à partir. J'étais la personne temporaire qui remplace une autre, trois semaines ailleurs, un mois ailleurs, un mois et demi ailleurs. Là; je ne remplaçais personne, j'étais bien tranquille.

Dr LACAN - A St. Chéron, c'est le souvenir que vous en avez gardé, c'est que vous étiez bien tranquille.

Mlle ~~BIBAN~~ - Avant St Chéron, j'étais bien tranquille. Justement précisément, pendant St. Chéron, on m'a amenée, j'avais des troubles.

Dr LACAN - Qui vous a dit ça ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Je m'excuse, je peux boire un verre d'eau.

Dr LACAN - Bien sûr.

Mlle ~~BIBAN~~ - Je sais qu'il y a du monde autour de moi mais j'oublie complètement.

Dr LACAN - Oui, bien sûr, l'important, c'est quand même.

Mlle ~~BIBAN~~ - L'important, c'est la rose, la fleur de l'églantine.

Dr LACAN - C'est ça qui est l'important ? Dites-moi quelle est l'importance de la fleur de l'églantine ?

Mlle ~~BIBAN~~ - C'est une fleur, une gentille petite fleur. En marchant dans les chemins, j'ai remarqué au passage des mûres, des pruneaux, des fruits dans les vergers. J'ai fait des promenades à vélo. C'était un peu comme la chanson. La chanson des vélos.

Dr LACAN - Il y a en effet une chanson comme ça.

Mlle B~~ERMAN~~ - Avec un vélo, on peut visiter différents endroits en se dépêchant un peu. Avec un vélo, on va plus vite qu'avec la marche à pied.

Dr LACAN - Tâchons de repartir de St. Chéron.

Mlle B~~ERMAN~~ - Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Dr LACAN - J'aimerais savoir comment vous avez eu votre petit garçon.

Mlle B~~ERMAN~~ - Mon petit garçon ... c'est lié ... c'est lié à ma vie. On m'a fichue à la porte de St. Chéron.

Dr LACAN - La directrice vous a fichue à la porte, pourquoi ?

Mlle B~~ERMAN~~ - Sans en avoir l'air, elle faisait de la politique ...

Dr LACAN - Vous vouliez quoi ?

Mlle B~~ERMAN~~ - Faire un cirque du diable.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous appelez .. ?

Mlle B~~ERMAN~~ - J'étais maltraitée, exploitée et démolie. Au début, ça me plaisait bien, c'était nouveau. Ensuite. Ensuite, Mlle Olivennes m'a fichue elle reconnaissait les gens, quelques orthophonistes, céramistes ; les autres, par contre, c'étaient des vrais pions, comme des esclaves d'enfants, un peu des esclaves.

Dr LACAN - Ah oui ?

Mlle B~~ERMAN~~ - Qu'est-ce que vous en pensez ?

Dr LACAN - Il se trouve que je la connais.

Mlle B~~ERMAN~~ - Personnellement ?

Dr LACAN - Oui, je la connais personnellement ?

Mlle ~~BURTON~~ - Vous l'avez contactée à la suite de mon traitement ?

Dr LACAN - Absolument pas. Il se trouve que je la connais par ailleurs.

Mlle ~~BURTON~~ - A ce moment-là ...

Dr LACAN - C'est tout à fait exact.

Mlle ~~BURTON~~ - C'est comme ça que vous la connaissez. Je pense que c'est elle qui est la plus malade de tous les enfants, l'enfant malade.

Dr LACAN - C'est ce que vous pensez ? Revenons à ...

Mlle ~~BURTON~~ - ... nos moutons.

Dr LACAN - Je veux dire que si j'ai bien compris ce qu'on m'a dit, c'est à St. Chéron que vous avez eu cet enfant.

Mlle ~~BURTON~~ - Que j'ai eu mon enfant. Vous dites mon enfant à moi, mais vous ne pensez pas mon enfant. Je ne vous l'avais pas dit, mais je pense que vous l'avez dans la tête. Moi, j'ai deviné que vous pensez vos enfants.

Dr LACAN - En quoi est-ce que vous pensez que vous avez deviné ?

Mlle ~~BURTON~~ - Parce que vous pourriez être mon père ou mon grand-père.

Dr LACAN - C'est évident, je pourrais être grand-père. Mais dites-moi comment vous avez eu cet enfant ?

Mlle ~~BURTON~~ - Comment je l'ai eu ? Comme tout un chacun. A moins ... on ne sait jamais ...

Dr LACAN - Mais enfin, pouvez-vous savoir que ce n'est pas par l'opération du Saint-Esprit ?

Mlle ~~BUSQUET~~ - Non, je sais que c'est par l'opération de la chair.

Dr LACAN - Vous devez bien savoir si vous y êtes pour quelque chose, si ce n'est pas par l'opération du Saint-Esprit. Qu'est-ce qui s'est passé entre vous et le père de cet enfant ? parce qu'il a un père, cet enfant ...

Mlle ~~BUSQUET~~ - Oui, il a eu un père. Il a forcément eu un père ... à moins que ce soit une grossesse nerveuse, ce qui m'étonnerait.

Dr LACAN - Le propre d'une grossesse nerveuse, c'est qu'il n'y a pas d'enfant. Cet enfant, où est-il ?

Mlle ~~BUSQUET~~ - A Mantes-la-Jolie, chez une nourrice. Il est très bien. C'est une femme ordonnée, propre ... il lui manque peut-être quelque chose.

Dr LACAN - Peut-être vous.

Mlle ~~BUSQUET~~ - Oui, peut-être moi.

Dr LACAN - Est-ce que vous avez eu des nouvelles de cet enfant ?

Mlle ~~BUSQUET~~ - Récemment, oui. Hier, j'ai reçu une lettre plus une photo qu'elle m'a adressées, également en me disant qu'actuellement, si je voulais l'avoir au téléphone, je pouvais lui téléphoner quand je voulais... depuis un an ou deux ... maintenant on s'amuse à me faire confiance. Je pense que je pourrai le reprendre lorsque j'aurai une bonne santé et que je pourrai travailler.

Dr LACAN - En quoi n'êtes-vous pas en bonne santé ?

Mlle ~~BURBAN~~ - J'ai des choses dans la tête. C'est la tête.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui se passe dans votre tête ?

Mlle ~~BURBAN~~ - J'aimerais trouver une place dans la société, dans la vie. Je ne la trouve pas. Je suis à la recherche d'une place, pour moi. Je ne trouve pas cette place parce que je n'ai plus de place.

Dr LACAN - Vous ne voulez pas de votre place ?

Mlle ~~BURBAN~~ - La mienne ne me plaît pas. C'est une petite place. J'en veux une grande, une très grande.

Dr LACAN - Quelle serait votre idée de la place que vous mériteriez ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Je voudrais avoir la place d'une mère qui aime bien son enfant, d'une mère attrayante. Je voudrais être à la place des gens notables. Les gens notables, on les respecte davantage que les gens ordinaires, les gens de la vie de tous les jours.

Dr LACAN - Parlons un peu de votre place de départ.

Mlle ~~BURBAN~~ - De départ, c'est-à-dire ?

Dr LACAN - Votre place.

Mlle ~~BURBAN~~ - Pourquoi vous dites " de départ " ? au temps de mes parents ? J'ai une place importante dans ce sens.

Dr LACAN - Vous aviez une place importante, vous étiez l'aînée.

Mlle ~~BURBAN~~ - Vous savez tout ça ?

Dr LACAN - Ça, on me l'a dit. On m'a parlé. On m'a parlé un peu de vous, vous étiez l'aînée.

Mlle ~~B...~~ - J'étais l'aînée d'une famille de six enfants. A chaque fois qu'elle partait, ma mère, pour une nouvelle maternité, c'est moi qui prenais sa place. Je lavais les couches, je rangeais, je m'occupais de la maison surtout à chaque fois qu'elle partait pour une maternité. Mais pendant qu'elle était là, je ne l'aidais pas, je ne faisais même pas mon lit. Lorsqu'elle était partie, je faisais tout. J'étais efficace. Je voudrais savoir que je suis efficace, c'est-à-dire faire quelque chose, faire bien quelque chose.

Dr LACAN - Est-ce que dans cette efficacité, vous vous êtes trouvée croire, pendant un moment, que vous étiez gênée ?

Mlle ~~B...~~ - Oui, j'étais gênée, parce que j'y mettais tout le coeur que peut avoir une jeune femme, une jeune fille plutôt ... gênée à cause de la société qui veut reconnaître quelqu'un comme tel à condition qu'il soit sanctionné par un diplôme. J'étais efficace, mais il n'y avait rien qui justifiait, je n'avais pas de diplôme, je ne pouvais pas m'introduire partout comme cela, sans avoir un diplôme. J'avais une expérience personnelle, je savais pas mal de choses, mais ...

Dr LACAN - Vous avez fait des études ?

Mlle ~~B...~~ - Je n'ai fait que des études d'enseignement technique. Dès la fin des études primaires, j'ai eu le certificat d'études, et ensuite, j'ai suivi des cours de sténodactylo dans un collège.

Dr LACAN - Est-ce qu'il y a un moment où vous vous sentiez ... je peux dire ça comme ça ... hypnotisée ?

Mlle ~~B...~~ - S'il y a un moment où j'ai pensé que j'étais hypnotisée ? Non, je ne l'ai jamais pensé, sauf dernièrement, récemment.

Dr LACAN - Racontez-moi ce qui s'est passé récemment.

Mlle ~~B...~~ - Un jour, je devais travailler normalement. Je suis restée au lit très, très tard, mais je n'avais pas du tout envie de dormir, ni mal dans le dos, ni dans les épaules. J'étais en pleine forme. J'ai prolongé. Je lisais j'écrivais beaucoup, pendant toutes ces veilles. J'ai pensé qu'effectivement j'avais été hypnotisée, parce que j'avais lu des livres disant qu'on peut transmettre l'hypnose et qu'ensuite le sujet se réveille.

Dr LACAN - C'est ça qui vous l'a fait croire. Est-ce que ça vous a rejailli sur votre passé. Est-ce qu'à partir de là, de cette lecture, vous vous êtes aperçue que vous vous étiez trouvée dans le passé hypnotisée, c'est-à-dire poussée à un certain cheminement qui n'était pas le vôtre.

Mlle ~~B...~~ - En effet, je m'étais identifiée à une personne qui ne me ressemble pas.

Dr LACAN - Qui est cette personne qui ne vous ressemble pas ?

Mlle ~~B...~~ - Plusieurs personnes qui ne me ressemblent pas. Au moins une que je connais. Pendant

Je venais voir ces gens-là. J'avais des relations avec ces gens-là. Je les connais depuis 17 ans.

Dr LACAN - Vous les connaissez depuis 17 ans, ou depuis l'âge de 17 ans ?

Mlle ~~B...~~ - Depuis 17 ans, pas depuis l'âge de 17 ans. Je me suis identifiée à cette fille qui ...

Dr LACAN - Qui est cette fille ?

Mlle ~~B...~~ - Marie-Aline.

Dr LACAN - Marie-Aline qui ?

Mlle ~~B...~~ - Marie-Aline Fugueur.

Dr LACAN - Où vous l'avez connue ?

Mlle ~~B...~~ - Dans ma prime enfance, j'avais six ou 7 ans. Nous étions un groupe de petites filles. J'avais remarqué qu'elle était blonde, beaucoup plus jolie que les autres. Souvent je la peignais. Et parfois, elle avait un peu un côté méchant, comme tous les enfants. A son tour elle m'avait dessinée. Elle m'avait faite toute moche. Elle m'a dit : tu vois, je t'ai faite toute moche. C'était rien que pour m'embêter, elle me disait que j'étais toute moche. J'avais un peu de peine. Ce sont des souvenirs d'amour, je pense, les premières amours déçues.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous voulez dire ? c'était votre amour pour cette petite fille ?

Mlle ~~B...~~ - J'avais eu un autre amour, pour une poupée qui s'appelait Danielle. Je crois que je l'aimais. Les chats. J'ai de l'amour envers des chats. Je n'ai pas d'amour envers mes parents. Mes parents ne me donnaient pas l'affection ; je le leur ai reproché.

Dr LACAN - Dites-moi, vous parlez de votre mère ?

Mlle ~~B...~~ - Je parle de ma mère.

Dr LACAN - Vous parlez un petit peu de votre mère. Et votre père ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Dr LACAN - Je voudrais savoir quelles sont les nouvelles que vous avez eues de lui.

Mlle ~~BURBAN~~ - Depuis quand ? Il est décédé, mon père, depuis deux ans déjà.

Dr LACAN - Deux ans ... vous l'avez su quand ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Je l'ai su un peu de temps après ma première hospitalisation à Clermont de l'Oise.

Dr LACAN - Expliquez-moi votre hospitalisation.

Mlle ~~BURBAN~~ - On m'a indiqué l'adresse.

Dr LACAN - Vous alliez à la clinique de Laborde. Qu'est-ce qui vous a orientée à la clinique de Laborde ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Je me suis un peu affolée à un moment donné. J'avais connu par des amis ; j'ai rencontré un jeune homme qui voulait me défendre.

Dr LACAN - Qui s'appelait comment ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Robert. Ce n'est pas grave de se faire appeler Robert quand on s'appelle Jacques. Ce n'est pas un problème.

Dr LACAN - Vous l'avez connu comment, ce Robert ?

Mlle ~~BURBAN~~ - En faisant du stop.

Dr LACAN - Vous faites toujours du stop ?

Mlle ~~BURBAN~~ - J'aime bien voir des gens différents, voir un peu ce qu'ils sont. Je joue les espions.

Dr LACAN - Si mon souvenir est bon, c'est comme ça que vous avez connu celui qui est le père de votre fils.

Mlle ~~BURBAN~~ - C'est un peu de cette façon-là. Je m'étais trompée de train. J'ai atterri dans une ville où je ne voulais pas aller.

Dr LACAN - Laquelle ?

Mlle ~~BUREAU~~ - Etampes. C'est là que je l'ai rencontré.

Dr LACAN - Christian. Comment s'appelait-il, ce Christian de son nom de famille ?

Mlle ~~BUREAU~~ - Ancronaz, c'est un nom savoyard.

Dr LACAN - Alors, qu'est-ce que vous avez su de lui à ce moment-là ?

Mlle ~~BUREAU~~ - J'ai cru que c'était . Il avait de grosses difficultés. Il s'est retrouvé en prison.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui l'avait conduit là ?

Mlle ~~BUREAU~~ - Détournement de fonds de caisse, etc...

Dr LACAN - Oui.

Mlle ~~BUREAU~~ - Mais ce n'est pas un délinquant. Peut-être il avait de bonnes raisons. Il était peut-être un révolté envers la société. Il a reporté la faute sur lui. Il s'est culpabilisé. Il s'est arrangé pour faire retomber la faute sur lui.

Est-ce que toute cette assemblée ... est-ce que c'est normal que je parle de mon cas devant tout le monde ?

Dr LACAN - Moi, ça me paraît normal. Ce sont des gens qui, de toute façon, s'intéressent à votre cas.

Mlle ~~BUREAU~~ - Oui. Si c'était des gens anonymes ?

Dr LACAN - Non, ce ne sont pas des gens anonymes, ce sont des gens choisis. Les personnes qui viennent ici, ce sont des gens ... d'ailleurs, vous devez reconnaître un certain nombre de gens du service. Alors, qu'est-ce qui s'est passé avec ce Christian ?

Mlle ~~BUREAU~~ - Il s'est passé ... Evidemment, j'ai eu un rapport sexuel avec lui, qui était d'ailleurs pratiquement le premier rapport à peu près normal que j'avais

avec un homme.

Dr LACAN - Le premier rapport à peu près normal ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Oui, parce qu'il y avait vraiment accouplement. Et il ne s'est pas rendu compte. Je n'arrivais pas à m'exprimer de ce côté-là, on peut dire ça ?

Dr LACAN - Combien de temps avez-vous vécu avec lui ?

Mlle ~~BURMAN~~ - C'était vraiment de la bagatelle.

Dr LACAN - Où viviez-vous avec lui ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Partout. Nous avons logé dans différents hôtels. On n'avait pas d'argent à ce moment-là. Nous avons habité des studios. On n'a jamais payé, on n'avait pas d'argent. On restait pendant un mois à peu près. Au bout d'un mois, la propriétaire nous mettait dehors, évidemment. Je crois que je faisais un peu la folle, ça m'amusait. Parfois, j'ai l'impression que je l'aime, mais je serais incapable d'aimer ou un enfant les autres. Pourquoi vous souriez ?

Dr LACAN - Il n'y a pas de raison que je ne sourie pas. Dites-moi, mon petit chou ...

Mlle ~~BURMAN~~ - Mon petit chou, mon petit chou (rire). C'est agréable, en somme, mais c'est surprenant. Mon petit chou ... vous ne m'avez pas dit salope ou putain. Je rigole un peu fort, mais c'est un fait exprès, ma réaction à "mon petit chou".

Dr LACAN - Salope, ça a un sens, c'est une appréciation morale. Vous vous considérez comme une putain ?

Mlle ~~BURMAN~~ - J'avais un mac par correspondance.

Dr LACAN - Par correspondance, qu'est-ce que ça veut dire ?

Mlle ~~BURBAN~~ - J'écrivais des lettres d'amour. J'avais un mac parce que j'étais une putain, et j'étais une putain parce que j'avais un mac. Je pensais ... ça n'a aucun sens, je n'étais pas constituée normalement. Les gens peuvent me croire ou ne pas me croire. J'ai aussi des gens qui me disent des gens comme ça

Dr LACAN - Appelons ça se vanter.

Mlle ~~BURBAN~~ - Oui, un peu. Me vanter, avoir une valeur reconnue par d'autres. Etre un personnage pour arriver à une clownerie ou à un guignol au jardin du Luxembourg.

Dr LACAN - Quelles sont les diverses clowneries auxquelles vous vous êtes consacrée ? J'ai le sentiment que parmi ces clowneries, il y a des choses, comme ça, que vous avez faites, qui ressemblent beaucoup à ce qu'on appelle couramment maladie mentale. Moi, je ne suis pas très porté à croire les choses que quand même à un moment vous disiez.

Mlle ~~BURBAN~~ - Le débile, au moins, il a la société pour le protéger, mais quand on est caractériel, pour ceux-là, c'est moins bien pour eux.

Dr LACAN - Est-ce qu'il vous est arrivé qu'on vous donne des pensées ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Qu'on me donne des pensées en quoi ?

Dr LACAN - Des pensées qui vous étaient, en quelque façon quel qu'en soit le mode, imposées ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Imposées, à moi ?

Dr LACAN - Est-ce qu'il y a eu un moment où c'était ça qui vous préoccupait ? est-ce que vous vous sentiez à un moment influencée ?

Mlle ~~DELARUE~~ - Je n'ai pas été influencée, je n'ai pas eu de pensées imposées, mais j'ai été influencée par Mlle Olivennes.

Dr LACAN - Qui est-ce qui vous influençait, au moment où vous croyiez l'être ?

Mlle ~~DELARUE~~ - Mlle Olivennes, qui venait me dire que je ressemblais à ce qu'elle avait l'air de dire, elle disait que je ressemblais à ses enfants. A un moment, je devais aller dans un village vacances - familles avec des éducatrices ; là, je m'occupais d'un groupe. J'ai été vexée, parce que j'étais avec une petite fille de dix ans, une enfant. On m'a demandé si c'était ma fille. A ce moment-là je n'avais pas d'enfant. Je pensais que je lui ressemblais parce que si j'avais une petite fille comme ça, c'est que je lui ressemblais. J'avais un peu honte. Physiquement, elle avait un physique de malade, on le voyait bien. Est-ce que j'ai un physique de malade, moi ?

Dr LACAN - Non pas. Quelle idée vous faites-vous de ce que c'est qu'un physique de malade ?

Mlle ~~DELARUE~~ - Je crois que c'est des gens ... il faudrait que je regarde de près. Oui, je crois qu'il y a là un malade mental.

Dr LACAN - Où est-ce qu'il est ? lequel ?

Mlle ~~DELARUE~~ - Oui, il y en a un ici. C'est un malade mental (elle désigne le docteur Delarue).

Dr LACAN - Le Docteur Delarue est là.

Dr DELARUE - Oui.

Mlle ~~BURDAN~~ - Les gens ont le rôle de juger. On se juge mutuellement.

Dr LACAN - On se juge mutuellement ?

Mlle ~~BURDAN~~ - C'est un peu ... m'as-tu vu ... Mon père, je l'accuse d'être un méchant père. Et je m'accuse d'être une mauvaise fille.

Dr LACAN - Expliquez-moi.

Mlle ~~BURDAN~~ - C'est les autres, quoi ... soi-disant amis qui m'ont toujours reproché d'avoir un père alcoolique, d'être fille d'alcoolique.

Dr LACAN - Il était alcoolique, vraiment ?

Mlle ~~BURDAN~~ - Invétéré, je puis dire. C'est de ma faute, s'il est mort. C'est moi qui l'ai provoqué. J'ai tellement raconté cette histoire-là.

Dr LACAN - Racontez-moi.

Mlle ~~BURDAN~~ - Je n'arrête pas de dire toujours la même chose, et j'en ai marre.

Dr LACAN - Il faut bien raconter les choses. Qui peut raconter pour vous ?

Mlle ~~BURDAN~~ - J'ai déjà raconté à diverses personnes.

Dr LACAN - Vous en avez parlé avec qui ?

Mlle ~~BURDAN~~ - Le Docteur Delarue, je crois, le Docteur Adam.

Dr LACAN - Et ça vous embête de raconter encore ?

Mlle ~~BURDAN~~ - De dire la même chose.

Dr LACAN - Il faut tout de même bien que nous essayions de trouver les choses. Redites-moi.

Mlle ~~B...~~ - J'ai un peu oublié à l'instant. J'étais distraite par mon verre d'eau. Vous me posez une question ?

Dr LACAN - Je vous pose une question qui est justement celle de la façon dont vous avez été plus ou moins ... où vous vous êtes sentie plus ou moins manipulée.

Mlle ~~B...~~ - Manipulée, oui, je l'ai été un peu par Mlle Olivennes. Elle m'a manipulée, pas que moi, elle manipulait tout le monde, tout le monde, tout le monde. Elle faisait de la publicité pour ceci, pour cela, de la psychothérapie, faites ceci, faites cela. Par contre, elle ne faisait même pas un choix de nourriture. Elle m'avait reproché, alors que je travaillais dans une classe ... elle était bien contente que je l'aide, et elle, de son côté, elle avait l'habitude, vis-à-vis de moi, elle avait dit à la directrice que je n'avais pas droit à mon repas, qu'il fallait que je l'achète. C'est tout de même un peu fort. Je faisais même en dehors. Je m'occupais des enfants parce que ça m'intéressait. En plus, il fallait que je paie mon repas. Pourtant, ça m'intéressait ; c'est un travail très très dur.

Dr LACAN - Vous convenez que ça vous intéressait ?

Mlle ~~B...~~ - Maintenant, je suis malade, je ne peux pas le savoir.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous en pensez vous-même ? parce que c'est tout de même vous qui vous sentez dans votre assiette.

Mlle ~~B...~~ - Je crois que je ne suis pas malade.

Je suis quelqu'un qui a subi de graves frustrations, mais je ne l'accepte pas. On peut accepter ou refuser les frustrations. Je n'accepte pas, je refuse..... on me demande à tire-larigot. C'est peut-être moi qui me fais une idée. Enfin, normalement, j'ai une idée ; j'ai le raisonnement, le comportement d'un enfant de trois ans, c'est comme ça. J'ai peut-être trois ans d'âge mental, c'est possible.

Dr LACAN - Oui, ce n'est pas impossible.

Mlle ~~B...~~ - Tantôt on peut avoir trois ans pour ce qui nous arrive, tantôt on peut avoir 15 ans, tantôt on peut avoir 25 ans ou 30 ans. J'ai un âge ou un autre quand il y a quelque chose qui m'arrange.

J'avais une mère qui me servait ...

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Mlle ~~B...~~ - Elle me servait des animaux (?) ... elle me servait ...

Dr LACAN - Qu'est-ce qu'elle vous servait ?

Mlle ~~B...~~ - Elle en supportait déjà assez, la pauvre. Et moi je ne faisais pas exprès, vraiment.

Dr LACAN - Où est-ce qu'elle vit ?

Mlle ~~B...~~ - Elle vit à Angers.

Dr LACAN - Pour l'instant ?

Mlle ~~B...~~ - Elle vit à Angers, oui.

Dr LACAN - Elle vit avec qui ?

Mlle ~~B...~~ - Avec une personne, évidemment.

Dr LACAN - ça veut dire ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Une personne. Vous êtes une personne, vous
Moi aussi, je suis une personne. Avec quelqu'un.

Dr LACAN - Quelqu'un qui ...

Mlle ~~BURBAN~~ - Qui est un ouvrier. Qui est gentil. Un
peu odieux, quoi.

Dr LACAN - C'est celui qu'elle a ...

Mlle ~~BURBAN~~ - Pour l'instant, pas question.

Dr LACAN - Et alors, vos successeurs ... je veux dire,
les ... combien de frères et de soeurs ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Deux soeurs et trois frères.

Dr LACAN - Deux soeurs et trois frères ? ils vivent ...

Mlle ~~BURBAN~~ - Indépendamment de ma mère. Oui, maintenant
elle ne les a plus à sa charge. Elle n'a plus qu'elle à
charge.

Dr LACAN - Il y a quoi ? il y a trois ans de distance
à peu près entre vous et chacun d'eux ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Il n'y a pas trois ans.

Dr LACAN - Le petit a quel âge ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Le petit doit avoir ... le plus petit
à seize ans.

Dr LACAN - Celui qui est âgé de seize ans a aussi débarrassé le plancher ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Il vit chez ma soeur en ce moment.

Dr LACAN - Votre soeur, c'est

Mlle ~~BURBAN~~ - Ma soeur qui est mariée. Il habite chez
elle, quoi. Les gens de mon service ... je ne suis pas
aidée pour ... mon beau-frère et ma soeur. Ils le font
parce que mon beau-frère travaille. Ils m'avaient proposé
de me recevoir avec mon fils. Maintenant, je n'ai plus per-
sonne, je n'avais plus que ma soeur.

Dr LACAN - Ils vous avaient proposé ça ?

Mlle ~~B...~~ - On en a parlé. J'ai été quelquefois passer les week end avec mon fils. Maintenant, il n'en est plus question, parce qu'ils n'ont plus de place, à moins que ..

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous allez faire de cet enfant

Mlle ~~B...~~ - Pour l'instant, il est bien là où il est. J'espérerais très rapidement le reprendre, avoir un métier une situation. J'ai peur de vivre, puisque je me lorsqu'on me fait beaucoup de mal.

Dr LACAN - Qui est-ce qui vous fait du mal, mise à part Madame Olivennes ?

Mlle ~~B...~~ - Les autres, il y en a encore d'autres. Il y a Marie-Aliqne Fugueur. Elle me fait du mal.

Dr LACAN - Marie-Aline ... alors, cette Marie-Aline ?

Mlle ~~B...~~ - Je ne lui ai pas téléphoné. De toutes façons, je ne lui ai pas dit que je venais ici.

Dr LACAN - Pourquoi auriez-vous pu penser lui téléphoner ?

Mlle ~~B...~~ - Pour faire un test. J'aurais aimé faire un test ; qu'ils sachent que je suis à nouveau hospitalisé pour savoir s'ils viennent me voir ...

Dr LACAN - Cette Marie-Aline, ce n'est pas celle dont vous m'avez déjà parlé ?

Mlle ~~B...~~ - Oui.

Dr LACAN - C'est elle que vous aimiez bien ?

Mlle ~~B...~~ - C'est sa petite soeur que j'aimais bien. Ensuite, je l'ai préférée, elle. Il semblait que nous nous ressemblions. Il semblait, mais elle ne me ressemblait certainement pas. Mais moi, j'ai imaginé qu'elle me ressem

blait. Ce que je recherchais dans mon idée, c'est de ressembler à quelqu'un. C'est la condition de vie. C'est pourquoi je recherche leur vie à eux, je veux leur prendre leur vie, je n'ai pas de vie, je prends la vie à l'autre, c'est ça que je recherche. Ce que j'apprécierais.

Dr LACAN - Ce n'est pas des choses qu'on imagine facilement. Vous avez fait pas mal de lectures ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Oui, j'ai lu. Je suis peut-être influencée par ce que j'ai lu. Quand j'avais 17 ans, j'ai commencé à lire Sartre. Il m'a influencée.

Dr LACAN - Il vous a influencée. Expliquez-moi comment il vous a influencée ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Comment je m'en rappelle ? Il décrivait toujours comme malade, comme pas bien portant quelque chose qui n'allait pas, un copain qui laisse tomber, des machines comme ça. Il écrivait bien ... il écrivait pas mal.

Dr LACAN - C'est quand, vous le lisiez ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Juste à la sortie du collège. J'ai commencé à travailler presque à 17 ans. A ce moment-là, j'ai lu Jean-Paul Sartre, et je lisais Simone de Beauvoir en même temps. Je savais qu'ils étaient amis, je lisais en même temps Simone de Beauvoir. Je n'en ai rien retenu, je lisais pour lire. J'ai retenu des mots, du vocabulaire, mais je n'ai jamais retenu d'histoire. L'émotion que j'ai, c'est quand je lis des mots.

Dr LACAN - L'émotion liée à quoi, à un mot ?

Mlle ~~BURMAN~~ - A plusieurs mots, oui.

Dr LACAN - Par exemple ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Les mots qui me rappellent l'enfance. Le mot paternel me plaît. Si on dit "maternel", c'est un mot qui me plaît.

Dr LACAN - Quels mots, encore, par exemple.

Mlle ~~BIBAN~~ - Le mot "maternel". Quand je garde les enfants, je dis "maternage". Moi, j'aurais voulu qu'on le fasse pour moi aussi. J'ai toujours pensé. C'est quand j'ai rencontré Madame Morin.

Dr LACAN - Parlez-moi de Madame Morin. Vous l'avez connue où ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Au centre La Rochefoucauld.

Dr LACAN - C'est à elle qu'on vous a confiée plus spécialement ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Oui, c'est elle qui m'a ...

Dr LACAN - Quand est-ce que vous avez connu Chertok ?

Mlle ~~BIBAN~~ - La date, je ne m'en souviens plus. Cela fait dix mois. Je l'ai consulté ...

Dr LACAN - Pourquoi vous l'avez consulté ?

Mlle ~~BIBAN~~ - J'avais des problèmes vis-à-vis de mon fils. J'étais toujours énervée. Quand j'arrivais le soir il ne voulait pas manger comme je voulais.

Dr LACAN - Comment, quand vous arriviez le soir ?

Mlle ~~BIBAN~~ - De mon travail.

Dr LACAN - A ce moment-là, vous vous occupiez de lui. Cela ne va pas de soi, puisque vous m'avez dit qu'il était en nourrice.

Mlle ~~BIBAN~~ - A ce moment-là, je m'occupais de lui.

Dr LACAN - Vous avez passé un certain temps où vous vous occupiez de lui. Combien d'années ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Presque deux ans, à peine deux ans, à un mois ou deux près.

Dr LACAN - Oui, et alors, qu'est-ce qui vous a poussée à aller consulter le Docteur Chertok ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Je pensais à une sage-femme que j'avais aimée au cours de mon accouchement: Quand on accouche, c'est quand même pas ordinaire. Le rôle d'une sage-femme qui vous accouche, parce qu'elle est gentille avec vous . mais tomber amoureuse en plus de la sage-femme, l'aimer plus que son fils, c'est un peu fort. C'est Madame Tauchon qui était la sage-femme. J'aimais ~~beaucoup~~ moins mon fils que Madame Tauchon..... c'est un peu gros, non ?

Dr LACAN - Voyons quand même la gamme des amours qui ont été les vôtres.

Mlle ~~BURMAN~~ - J'ai été vraiment déçue.

Dr LACAN - Dans quel sens ?

Mlle ~~BURMAN~~ - L'homme ... je me suis aperçue qu'il avait autre chose à faire qu'à m'aimer. Ils ne pourront jamais m'aimer comme eux aiment leur famille. Ils ne pouvaient pas m'aimer, je ne pouvais pas les obliger qu'ils m'aiment.

Dr LACAN - Faisons quand même à peu près une liste. Ce père de votre enfant, est-ce que vous l'avez aimé ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Je ne sais pas ; je pense que c'est sur le plan sexuel. J'ai obtenu une satisfaction. Sur le plan affectif, j'aurais pu l'aimer, mais il est parfois trop futile et parfois trop violent, comme mon père. Ce n'est

pas des hommes de ce type-là que je recherche. Souvent, une jeune fille, elle recherche un père à travers son mari, une image de son père. Ce n'était pas du tout ce que je recherchais. J'ai accepté, parce que je n'avais pas trouvé autre chose.

Dr LACAN - Ce n'est pas du tout parce qu'on le dit ... on parle beaucoup à tort et à travers. Alors, cette Madame Cauchon ?

Mlle ~~B...~~ - J'ai fait ce lapsus bien avant vous, peut-être parce qu'en ce moment-là, je n'étais pas en psychothérapie. Effectivement, Cauchon, Tauchon ...

Dr LACAN - Alors, cette Tauchon, c'était la personne .

Mlle ~~B...~~ - Qui passe le torchon. J'ai pensé une fois à torchon, et une fois à cochon. Ça allait après. Je ne vous en dis pas plus, puisque vous le savez déjà.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous voulez dire en disant que je le sais déjà ?

Mlle ~~B...~~ - Ce n'est pas la peine que je vous raconte mon histoire. Vous avez vu mon dossier. J'ai un dossier grand comme ça.

Dr LACAN - En effet, mais c'est parce qu'on me l'a raconté.

Mlle ~~B...~~ - On vous l'a raconté ? on vous a raconté l'histoire, quoi ? ...

Dr LACAN - Oui, c'est quelque chose qui flotte, comme ça ...

Mlle ~~B...~~ - Moi, j'aimerais mieux vivre suspendue.

Dr LACAN - Vous aimeriez vivre suspendue ? expliquez.

Mlle BURBAN - Vous pensez peut-être à une robe suspendue. Une robe suspendue ... j'aimerais vivre comme un habit. Si j'étais anonyme, je pourrais choisir l'habit auquel je pense ... j'habillerais les gens à ma façon. Je suis un peu un théâtre de marionnettes, quoi ... j'aimerais bien tirer les ficelles, mais je crois que j'ai trouvé plus fort que moi.

Dr LACAN - Vous avez trouvé plus fort que vous. Dites-moi qui ?

Mlle BURBAN - Vous, par exemple.

Dr LACAN - Pourquoi ... vous considérez que pour l'instant ...

Mlle BURBAN - Vous avez une position de supériorité par rapport à moi. Vous représentez la science, de grandes choses. Moi, je représente la vie de tous les jours, le petit corsage qu'on repasse.

Dr LACAN - Comment est-ce que vous appelez ça ... tirer les ficelles ?

Mlle BURBAN - Prendre en mains les ficelles.

Dr LACAN - Pourquoi est-ce que je tire les ficelles ? J'essaie justement de comprendre le mieux que je peux. Qu'est-ce qui vous fait penser que ...

Mlle BURBAN - Je suis avec vous. Vous ne me laissez même pas le temps de terminer ce que j'ai à exprimer. Hop ! vous ...

Dr LACAN - C'est un petit peu le fait que j'essaie de couvrir le plus de champ possible.

Mlle BURBAN - Le champ de quoi ?

Dr LACAN - Le champ de ce qui a fait jusqu'à présent votre vie.

Mlle ~~B...~~ - Effectivement, derrière chez moi, il y avait un champ où je me promenais, un champ de blé ... un champ de mots. Je m'amusais avec les personnalités des coquelicots. ... J'aurais aimé être institutrice.

Dr LACAN - Ce n'est pas complètement invraisemblable, parce que c'était peut-être ce que vous cherchiez.

Mlle ~~B...~~ Oui, je crois.

Dr LACAN - Vous vouliez faire quelque chose comme institutrice pour ces pauvres enfants. Vous croyez que c'est ça ?

Mlle ~~B...~~ - Je crois que c'est ça, oui. A travers le travail, j'ai été amenée à vivre pendant un certain nombre de mois en faisant des choses qui ne me plaisaient pas. Je recherchais toujours à trouver une place, et à trouver un chez moi chez les autres. Je ne sais pas où je suis, je suis partout.

Dr LACAN - Oui, ce sont des choses ... j'essaie de vous les faire exprimer comme vous les sentez.

Mlle ~~B...~~ - Des choses que je n'arrive pas à exprimer. Pour exprimer mes pensées, il y a un langage que j'aime, un langage que les médecins adoptent. J'aime ce langage. Il représente peut-être une couche de la société. Ce langage. Le langage que j'ai parfois, c'est le langage des médecins, parfois le langage des hommes ordinaires. J'ai différents langages. J'ai inventé des mots.

Dr LACAN - Donnez-moi par exemple une idée de ces langages que vous inventez.

Mlle ~~B...~~ - J'ai inventé le russe arabisé, des mots qui viennent à la bouche, des expressions qui finissent

comme les mots qu'on trouve en Russie et qu'on retrouve en Arabe.

Dr LACAN - Comment avez-vous eu l'idée des sons qu'on trouve en Russie ?

Mlle ~~BLANCHOT~~ - Comment j'ai eu l'idée ? Par moi-même. C'est moi qui l'ai inventé.

Dr LACAN - C'est un russe inventé. Donnez-moi une petite idée.

Mlle ~~BLANCHOT~~ - Des mots ? Je peux le faire par écrit si vous voulez. Mais pas comme ça, c'est déjà quelque chose. Je n'ai pas envie d'être la risée de tout le monde.

Dr LACAN - Vous n'êtes pas du tout la risée. Tout le monde est là, très intéressé par ce que vous dites. Personne n'a ri, jusqu'à présent.

Mlle ~~BLANCHOT~~ - Ils n'ont pas ri, mais ils ont souri. En ce moment, Monsieur le Chat ...

Dr LACAN - Pourquoi Monsieur le Chat ?

Mlle ~~BLANCHOT~~ - Parce que j'ai été poursuivie par des mâles. Dernièrement, il y avait un gros chat, un gros minou qui me suit. C'est un gros minou persécuteur. Je donne des âmes aux animaux. Je donne une âme à une chenille que j'écrase avec mon vélo. Une fois, j'ai vu ses boyaux jaunes ...

Dr LACAN - Alors, ce gros minou en question, comment est-ce qu'il intervient ? quel est son rapport avec vous ?

Mlle ~~BLANCHOT~~ - Il est intervenu faire une prisonnière dans une prison, alors qu'en réalité il espérait que je sortirais de mes fantasmes à travers mes

Dr LACAN - Qu'est-ce que c'est que ce chat ?

Mlle ~~BURBAN~~ - C'est un symbole. J'aurais pu dire tigre ou panthère. On dit que le chat chasse la souris. Il y a des bêtes qui chassent l'homme.

Dr LACAN - Expliquez-moi quels sont vos rapports avec ce personnage.

Mlle ~~BURBAN~~ - Le personnage de la souris ?

Dr LACAN - C'est le chat ou la souris ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Le chat, ce n'est pas moi. Moi je suis .

Dr LACAN - C'est vous la souris.

Mlle ~~BURBAN~~ - On veut m'attraper. Celui qui attrape une souris, c'est parfois un chat. Attraper une souris, je me dis, à mon tour on va m'attraper.

Dr LACAN - Où le sentez-vous, ce chat ? Tout à l'heure vous m'avez indiqué dans votre dos.

Mlle ~~BURBAN~~ - Dans mon dos ? j'ai dit dans mon dos ? je n'ai pas dit dans mon dos ! ah, si, si. Je ne m'étais pas du tout fait cette idée. J'avais pris un café pour me remonter un petit peu, sans être fatiguée. Mais ce n'est pas vrai, je me disais hypnotisée.

Dr LACAN - Vous avez pensé que vous étiez hypnotisée ? et qu'est-ce qu'il y a d'autre, dans ce fil-là ? Est-ce qu'il y a d'autres façons de ... où le chat joue avec vous

Mlle ~~BURBAN~~ - Est-ce qu'il y a des personnes qui jouent aussi avec les autres, quoi ...

Dr LACAN - Oui, par exemple.

Mlle ~~BURBAN~~ - J'aime bien jouer avec les autres. Je pense qu'on veut gagner. Je continue à voir ce personnage

Dr LACAN - C'est pour cela que vous continuez à voir quel personnage ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Le clown ... moi-même.

Dr LACAN - Qui est le clown ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Le clown, c'est moi. A cause de mes amours déçues, du désespoir, de mon impuissance. Le clown qui pense, le clown qui pleure, les clowns qui ont faim, qui ont peur je suis fatiguée.

Dr LACAN - Vous êtes fatiguée ?

Mlle ~~BIBAN~~ - J'aurai peut-être mon petit déjeuner, puisque j'ai été gentille.

Dr LACAN - Parce que vous considérez que vous avez été très gentille ... vous avez fait un effort.

Mlle ~~BIBAN~~ - Il faut bien préserver la face. Si je suis malade, je me présente en malade. Si je ne suis pas malade, vous me traitez en autre chose.

Dr LACAN - Aujourd'hui, je ne vous ai pas traitée comme une malade.

Mlle ~~BIBAN~~ - Quand même.

Dr LACAN - Dites-moi ce que vous en pensez. Vous êtes une vraie malade ou une fausse malade ?

Mlle ~~BIBAN~~ - Je ne sais pas. Entre vrai et faux, je n'arrive pas ... Je ne suis ni une vraie malade, ni une fausse malade. Je ne suis ni vraie ni fausse. J'existe comme malade. Mais le problème, c'est par rapport à être ou ne pas être. Je fais ce que j'ai envie. Si j'ai envie d'être une vraie malade, je suis une vraie malade. Si je n'ai pas envie, je ne suis pas une vraie malade.

Dr LACAN - Ce dernier événement, c'est quand même la photo que vous avez reçue de votre fils. J'ai cru comprendre, ou sentir, que c'était un événement.

Mlle ~~BURMAN~~ - Oui, c'est un événement. Madame Bruno était plutôt réticente à mon égard. A force, elle commençait à en avoir marre, elle était méchante avec moi. Elle m'a envoyé la photo, c'est gentil. Elle m'a dit que je pouvais le voir quand je veux, elle a changé avec moi. C'est parce qu'elle a changé.

Dr LACAN - C'est des choses qui arrivent, ça.

Mlle ~~BURMAN~~ - Ça dure combien de temps ?

Dr LACAN - Combien de temps que nous bavardons là ?
Eh bien, 1 h 1/4. Ce n'est pas énorme.

Mlle ~~BURMAN~~ - Ce n'est pas énorme, non. Par contre, les consultations chez les psychothérapeutes, chez les psychanalystes, ne durent pas plus d'une demi-heure, entre une demi et trois quarts d'heure, parfois un peu moins. J'étais vraiment très malheureuse ... je pouvais à ce moment-là j'aimerais recevoir un cadeau. Si on me demandait ce que je veux, je dirais une montre, pour voir l'heure.

Dr LACAN - Ah oui ?

Mlle ~~BURMAN~~ - Je ne l'ai jamais dit. La première que j'ai eue, c'était moi qui me l'étais offerte. Je l'ai balancée, pourtant elle marchait bien. Si on voulait me faire un cadeau, si on voulait m'en faire un, je choiserais une très jolie montre.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous souhaiteriez, maintenant en sortant d'ici ?

Mlle BURTON - J'aimerais retrouver la situation que j'avais avant d'aller chez Cohen. Je faisais le ménage dans la chambre. Je cumulais du travail à mi-temps.

Dr LACAN - Et si vous arriviez à ça, cela vous permettrait de reprendre votre emploi. .

Mlle BURTON - Oui, bien sûr, mais ... de toutes façons je n'aime pas ... je me demande ce que je peux faire.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous considérez comme étant votre métier ?

Mlle BURTON - Le métier que j'ai appris en vue de trouver une place dans la société. Mon rôle, à travers les études que j'ai faites, c'est trouver une place dans la société, jouer un rôle dans la société... les mondes imaginaires ... je suis les papiers, j'en jette, j'en rejette, j'en cumule. J'aime bien le papier. J'aimerais savoir que quand j'ai envie de quelque chose ... à travers les petits papiers, les petites cartes, quand j'en aurai besoin, par bonne habitude. Sauf mes fiches de paie je les déchire. J'ai toujours déchiré les fiches de paie. J'ai travaillé n'importe où, partout. Ce sont des fiches qui ne servent à rien. Quinze jours par ci, quinze jours par là. Aucune référence, alors que ça fait dix ans que je travaille, je n'ai aucune référence. Ce n'est pas la peine de travailler. J'écris ...

Dr LACAN - Bien. On se quitte ?

Mlle ~~BIBBON~~ - On se quitte bons amis ? Pour célébrer cette séparation, je vais boire un verre d'eau. J'aurais préféré un bon petit beaujolais, mais à défaut de beaujolais, on peut boire de l'eau des petites caresses c'est bien plus amusant.

Dr LACAN - Ça vous est arrivé combien de fois, de traverser un hôpital psychiatrique ?

Mlle ~~BIBBON~~ - Trois fois. Un à Clermont de l'Oise, un à Caen, un à Paris. La prochaine fois, ce sera en montagne.

Dr LACAN - Comment êtes-vous allée à Caen ?

Mlle ~~BIBBON~~ - J'ai trouvé un gros camion sur lequel était marqué Caen. J'ai dit : je vais aller à Caen. Aussi j'ai dit au bonhomme de me prendre dans le camion.

Dr LACAN - Comment est-ce que vous vous êtes fait admettre à l'hôpital psychiatrique ?

Mlle ~~BIBBON~~ - Je suis arrivée un soir à une heure absolument indue. J'ai raconté au type du baratin, je ne sais pas quoi.

Dr LACAN - Un baratin de quel genre ?

Mlle ~~BIBBON~~ - Que je suis persécutée ... alors on m'a hébergée, parce que j'étais malade. Si je n'avais pas été malade, on ne m'aurait pas hébergée.

Dr LACAN - Mais enfin, d'où preniez-vous cette idée d'être persécutée ? où l'aviez-vous attrapée ?

Mlle ~~BIBBON~~ - J'avais conscience que j'étais suivie. Quand je suis arrivée à Laborde, le médecin, Danièle Sabourin, elle n'est pas de l'assistance sociale, elle a marqué syndrome persécutif. Ce n'était pas vrai, je ne présentais pas un syndrome, j'étais réellement

persécutée. Quand je me balade dans la rue, il y a des gens qui me font des signes. J'en ai vu une qui avait pris mon gilet pour me persécuter, pour voir comment je me raccroche à mon passé.

Dr LACAN - Votre gilet ? votre réel gilet ?

Mlle ~~B...~~ - Mon réel gilet. Je l'ai reconnu. Je l'ai reconnu parce qu'on ne fait plus ce genre de modèle, il est démodé. Je l'avais acheté à la Redoute ou aux Trois Suisses, dans un catalogue, on reconnaît bien mon gilet. Je n'étais pas arrivée tout à fait par hasard à Caen, ni à Paris. C'est par hasard parce que les gens me le disaient. Je me disais : qu'est-ce que les gens veulent de moi ?

c'est pour ça que je voulais savoir. Tout ce qui concerne ma maladie, j'aimerais le savoir, il faut que je le sache.

Dr LACAN - Cette histoire de gilet qu'on vous a pris, vous l'avez reconnu sur quelqu'un d'autre, ça s'est passé quand ?

Mlle ~~B...~~ - Très exactement après une semaine.

Dr LACAN - Vous étiez ici il y a une semaine. Alors ça s'est passé où ?

Mlle ~~B...~~ - Dans le parc.

Dr LACAN - Dans le parc ... dans quel parc ?

Mlle ~~B...~~ - Là où il y a l'ensemble des pavillons. Le parc c'est ça. Tous les pavillons qui sont plantés là.

Dr LACAN - Donc, c'est en sortant de votre pavillon que vous l'avez reconnu. Sur qui ?

Mlle ~~B...~~ - Sur une fille qui soi-disant était malade. J'ai reconnu qu'elle n'était pas malade. Elle prenait mon identité. Elle racontait des choses qui ...

Dr LACAN - Est-ce que c'est à la portée de tout le monde de prendre votre identité ?

Mlle ~~B...~~ - Oui ... je ne sais pas.

Dr LACAN - Là, c'est non seulement prendre votre identité, c'est prendre un objet qui vous appartient. Et alors, il ne vous est pas venu à l'idée de vous demander ...

Mlle ~~B...~~ - Elle est passée devant moi en marchant assez vite, un petit peu comme quelqu'un qui ne voudrait pas avoir affaire à moi. L'avant-veille, ou la veille, elle m'a raconté des histoires. Elle disait : moi, je voulais faire du théâtre, et je crois que je vais redevenir sténo-dactylo.

Dr LACAN - Donc, c'est une personne que vous aviez déjà repérée.

Mlle ~~B...~~ - Je crois qu'elle me connaît. Elle connaît mon histoire, de toute façon. Si elle n'avait pas connu mon histoire, elle n'aurait pas porté sur elle mon gilet, parce qu'elle l'a pris.

Dr LACAN - Comment le savez-vous ? où elle l'a pris ?

Mlle ~~B...~~ - J'ai des affaires un peu partout. Mais je n'arrive pas à savoir à quel endroit, ce qu'il y a à chaque endroit.

Dr LACAN - Ce gilet était dans le magasin ?

Mlle ~~B...~~ - Il n'était pas dans le magasin.

Dr LACAN - Dans une valise ?

Mlle ~~B...~~ - Avec des objets qui m'appartiennent.

Dr LACAN - Une valise que vous avez dans votre chambre

Mlle ~~B...~~ - Quelle chambre ?

Dr LACAN - Vous avez une chambre.

Mlle ~~BURBAN~~ - Ma valise, elle n'est pas dans ma chambre elle n'est pas ici. Elle est à Conflans Ste Honorine.

Dr LACAN - Vous étiez persuadée que cette personne avait ce gilet, pris dans cette valise ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Bien sûr. Les gens sont entrés dans ma maison et ont ouvert la valise, et ont tout pris pour m'affoler, pour m'embêter, pour me filer la panique. Ils voulaient prendre toutes mes affaires, tout ce qui valait le plus cher. Je crois qu'on a pris le gilet, c'est tout.

Dr LACAN - En somme, on vous fait des tours comme ça ?

/Mlle ~~BURBAN~~ - Bien sûr. C'est une façon pour vous de baratiner notre passé. Il y a quelque chose de nouveau qui va arriver, il faut absolument oublier le passé, quoi. Tous les gens mémoire du passé... de toute façon, je ne peux pas trouver les mots.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui compte le plus, dans tout ça qu'est-ce qui vous pèse le plus ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Dans mon passé ... ce qui compte le plus ? la maladie de mon père m'a choquée.

Dr LACAN - La maladie ... qu'est-ce que vous appelez la maladie ? la maladie dont il est mort ?

Mlle ~~BURBAN~~ - La façon dont il est mort. Il est mort d'un infarctus. Ça; je le sais.

Dr LACAN - Donc, c'est de cela que vous parlez ?

Mlle ~~BURBAN~~ - Non, c'est la maladie de boire comme il a bu, de frapper ma mère, d'être violent. J'en ai assez de ces bourrages de crâne. Ça suffit comme ça. Au-revoir.

Dr LACAN - Au-revoir, Mademoiselle.

(la malade sort).

Dr LACAN - La maladie mentale ... oui, c'est bien difficile de penser les limites de la maladie mentale. Qui est-ce qui l'a vue ici, en dehors d'Adam ?

Dr CZERMAK - Je l'ai rencontrée une fois.

Dr LACAN - Oui, et alors ?

Dr CZERMAK - Elle mettait tout l'accent sur ses possibilités d'identification variables, aux personnages passant à sa portée.

Dr LACAN - Elle n'a pas la moindre idée du corps qu'elle a à mettre dans cette robe. Il n'y a personne pour habiter le vêtement. Elle est un torchon. Elle illustre ce que j'appelle le semblant. Elle est ça. Il y a un vêtement et personne pour s'y glisser. Elle n'a de rapports existants qu'avec des vêtements.

Dr CZERMAK - Maintenant, c'est le vêtement de l'asile.

Dr LACAN - Kraepelin a isolé ces curieux tableaux. On peut appeler cela une paraphrénie, et pourquoi pas l'épingler du qualificatif d'imaginative ? Il n'y a pas une seule personne qui soit arrivée à cristalliser, même pas Mme Olivennes. Ce serait rassurant que ce soit une maladie mentale typique. Ce serait plutôt mieux que quelqu'un puisse habiter le vêtement. Il y a une personne pour ça, Madame Olivennes, peut-être. Mme Morin ne semble pas lui avoir fait d'effet. C'est comme le symbolisme, l'imaginaire et le réel. C'est la maladie mentale par excellence, l'excellence de la maladie mentale. Ce n'est pas une sérieuse maladie mentale repérable, ce n'est pas une de ces formes qui se retrouvent. Elle va faire nombre de fous normaux qui constituent notre ambiance. Actuellement

elle peut encore se trouver une place. Pour l'instant, c'est assez . Le type de ça, c'est... en somme aller à Caen. Là elle a raconté des choses, elle a raconté qu'elle était persécutée. Elle a reconnu le gile elle n'a rien manifesté à la personne en question. C'est donc que ses n'étaient pas sérieux. C'est une chose comme ça suspendue comme la robe. C'est-à-dire que veiller à sa réadaptation me paraît également complètement utopique et futile. Tout ce qu'elle a dit était absolument sans poids. Il n'y a aucune articulation dans ce qu'elle dit.

Mme Laurence BATAILLE - Elle a raison quand elle dit qu'elle cherche la même chose que nous. Elle cherche sa maladie mentale.

M. ADAM - Son fils pourra la raccrocher.

Dr LACAN - Je n'en suis pas absolument sûr. Là, je préférerais même qu'on ne le lui confie pas. Il ne paraît pas que ce soit la chose à recommander. La maladie mentale en plus, je préférerais qu'on ne le lui rende pas.

Dr FALADE - Et pourquoi ?

Dr LACAN - Elle a assez de choses à s'occuper comme ça. Elle veut se valoriser ; qu'on la valorise si on peut.

Dr FALADE - Et pourquoi avez-vous dit que c'était pour elle un événement, cette photo de son fils ? Vous avez beaucoup insisté là-dessus. Qu'est-ce que vous vouliez qu'elle vous dise ? qu'elle vous dise que non, que ce n'était pas un événement ?

Dr LACAN - Je n'ai pas insisté, elle ne l'a pas dit.
C'était pour laisser une chance, une façon de me rendre
compte si ce qu'Adam a dit pour la photo de son fils
constitue pour elle un événement. Je n'en ai vu aucun
témoignage, aucune réponse qui me paraisse s'y rattacher.
Ç'a été anodin.
